

BRACESCO MYTHOLOGUE

H. van Kasteel

Ils amusaient le peuple par des fables, et ces fables, avec les noms des dieux du pays, servaient de voile à leur philosophie.

Origène¹

INTRODUCTION

Pour les lecteurs des *Arcanes très secrets* de Michaël Maïer, Bracesco n'est plus un total inconnu. Maïer l'y cite comme un prédécesseur dans l'approche alchimique de la mythologie des Anciens².

Médecin originaire de la région de Brescia, Giovanni Bracesco fit paraître en 1544 un ouvrage rédigé en italien, *La Espositione di Geber philosopho*, dont la version latine a fini par s'imposer sous le titre *De Alchimia dialogi duo*. Il s'agit, en effet, de deux dialogues dont le contenu respectif, voire les paroles mêmes se recourent souvent. Le premier, intitulé *Dialogue expliquant le sens vrai et authentique des livres de Géber*, se déroule entre le fameux philosophe arabe et un étudiant enthousiaste, nommé Démogorgon, qui est venu lui rendre visite en Perse pour s'instruire dans les

1. Cité par Dom A.-J. Pernety, *Les Fables égyptiennes et grecques dévoilées*, Paris, 1786 [rééd. par la *Table d'émeraude*, 1982], t. I, p. IX.
2. Cf. M. Maïer, *Les Arcanes très secrets*, Beya, Grez-Doiceau, 2005, p. 13. D'autre part, deux passages de l'œuvre de Bracesco ont été abondamment utilisés par Nadine Coppin dans son commentaire sur *La Chute d'Icare* (cf. *Via Hermetica*, n° 2, octobre 2007); on découvrira ci-dessous la traduction complète de l'un d'entre eux.

secrets les plus profonds de la nature. Le second, *Le Bois de vie, ou Dialogue qui explique les écrits de Raymond Lulle*, se passe entre le célèbre Majorquin et le disciple anonyme qui, parti de Lombardie dans le même but, a rejoint le maître sur son île natale³. Comme on le verra ci-dessous, les allusions aux ouvrages de Géber ne sont pas moins fréquentes dans ce second texte.

Ce qui a particulièrement attiré notre attention dans l'ouvrage de Bracesco, c'est précisément l'interprétation alchimique des mythes gréco-romains. L'auteur y a recours pour appuyer l'enseignement de Géber et de Lulle. On peut parler d'une première sorte de systématisation qui, plus tard, sera nettement développée par Maïer, davantage encore par Pernety. Cependant, la méthode de Bracesco paraît un peu différente. Maïer et Pernety partent d'un classement plus ou moins raisonné (généalogique et chronologique) des mythes, pour les expliquer l'un après l'autre. Bracesco, lui, semble suivre un fil d'Ariane qu'il déroule au fur et à mesure qu'il passe en revue des mythes paraissant, extérieurement du moins, beaucoup moins liés entre eux. Ce procédé n'est certes pas moins intéressant.

Nous proposons au lecteur, dans les pages qui suivent, la traduction d'un extrait du deuxième dialogue, *Le Bois de vie*⁴. Les allusions à des passages antérieurs ne sont pas rares, mais ne devraient pas nuire à une compréhension globale des propos attribués ici à Raymond Lulle. Les références chiffrées à l'œuvre de Géber, que donne parfois le texte latin, semblent difficilement utilisables, voire inexactes ; nous les avons actualisées, autant que possible, dans les notes ajoutées en bas de page.

3. Le texte latin des deux dialogues se trouve dans J.-J. Manget, *Bibliotheca chemica curiosa*, Genève, 1702 [rééd. par Forni en 1976], t. 1, pp. 565 à 597, et 911 à 938. Ce disciple représente vraisemblablement Bracesco lui-même.
4. Nous avons suivi le texte de Manget, *op. cit.*, pp. 923 à 927 [à noter qu'en raison d'une erreur de numérotation, les pp. 925 et 926 sont inexistantes].

EXTRAIT DU *BOIS DE VIE*

RAYMOND : [...] Pour cacher cette science⁵, les Anciens se sont servis d'un grand nombre de noms, de comparaisons, d'énigmes, et surtout de fables poétiques.

DISCIPLE : Il y a quelques instants déjà, j'ai voulu te dire que c'est pour moi un grand sujet d'étonnement de voir des hommes éminemment sages cacher cette science tellement divine sous le voile de ces fictions et chimères. Mais si tu parviens à me faire comprendre la chose, je te serai perpétuellement redevable. Je n'ai jamais rencontré personne, en effet, qui les ait expliquées dans un sens autre que moral.

RAYMOND : Les anciens sages enseignaient les mœurs par des actes et des discours publics⁶ ! Celui donc qui ne connaît pas cette science est dans l'impossibilité de savoir ce qu'ils ont voulu signifier par tous ces noms de dieux, leur généalogie, leurs amours et leurs métamorphoses.

Si tu ne crois pas que tel soit bien le sens de ces fables, va voir le *Traité des minéraux* d'Albert (I, 2, 8), où il les expose en ce sens. D'après ses dires, la fable de la Gorgone conte comment elle pétrifiait tous ceux qui la regardaient. Eh bien ! c'est à la forte puissance des minéraux qu'on a donné le nom de Gorgone⁷. Son aspect représente, dit-on, la disposition qu'ont les humeurs des corps à l'égard de la faculté lapidifiante. Voilà les explications de quelques Anciens, telles que je viens de les dire !

DISCIPLE : Je ne les comprends pas encore.

RAYMOND : Je t'ai dit tout à l'heure que dans les soufres, il y a une forte puissance minérale, qui endure et fixe : c'est elle qui est signifiée par la Gorgone. Le fait de la regarder exprime le rapport entre les humeurs ou vapeurs métalliques et cette vertu lapidifiante. Car, quand les fumées montent à travers le long cou du vase, puis des-

5. L'alchimie.
6. Ils n'avaient donc pas besoin de les cacher. Dans le premier *Dialogue*, Braccesco est moins concis et aussi moins tendre dans son argumentation : « Il faudrait être bien idiot pour croire que ces fictions avaient pour but de cacher une doctrine morale louée et si activement enseignée, en public comme en privé, en paroles et en actes, sans qu'aucune sorte de vertu n'y manque ! » (cf. J.-J. Manget, *op. cit.*, p. 583).
7. Le premier sens de l'adjectif grec γοργός est « véhément », « impétueux ».

centent à plusieurs reprises, elles finissent par s'unir aux souffres susdits et se changent en une pierre très précieuse.

Les poètes écrivent aussi que les Grecs virent un serpent monter sur un arbre⁸. À son sommet, il trouva la mère avec tous ceux qu'il mangea. Lui-même, inclinant la tête, se changea en pierre. Le serpent représente la vapeur et humidité radicale des métaux. Avant la cuisson, en effet, celle-ci est très venimeuse, et on la désigne par les noms de serpents, de dragons, de lions, d'ours et de basilics, parce qu'ils ont une nature féroce et venimeuse. Cette vapeur monte donc par distillation dans le vase et y trouve les fils, c'est-à-dire ces deux souffres, avec la mère, c'est-à-dire avec l'argent vif féminin par lequel ces souffres ont été dissous. Elle les mange tous, parce qu'elle dissout ces souffres et les attire. Mais puisque cette vapeur monte, puis descend à travers le cou du vase, et qu'elle se dessèche en même temps que ces souffres, elle se change en pierre.

L'Écriture sainte dit encore qu'en fuyant le feu, l'épouse de Lot regarda en arrière, contre l'ordre de Dieu, et que pour cette raison, elle fut changée en statue de sel⁹. Alphidius dit : « Avant que tu œuvres, je veux te décrire une bonne médecine : il faut qu'elle soit humide, et quand elle se cuit, elle doit se coaguler et s'épaissir comme le sel, la neige, la grêle, et avoir une douce saveur, le ventre noir et la couleur blanche »¹⁰.

DISCIPLE : Que veut-on dire par le « ventre noir » ?

RAYMOND : On veut dire que cette matière, bien que blanche au début de la cuisson, a cependant une noirceur cachée à l'intérieur d'elle. Celle-ci provient d'une onctuosité adustive qui n'a pas été totalement séparée. C'est pourquoi le premier signe qui apparaît dans la coagulation est la noirceur [appelée] « tête de corbeau », qui dure quarante jours depuis la coagulation. Ensuite, elle redevient blanche, dans la mesure où cette humidité est consumée.

On met aussi en scène Jupiter, en colère contre son père Saturne, lui coupant avec une faux aiguë les organes génitaux, qui tombent dans la mer, et dont le sang associé à l'écume de la mer engendre Vénus. Par Saturne, on comprend ce sel avant la séparation de ses terres. On le dit père de Jupiter (*Iovis pater*), en effet, parce qu'il engendre Jupiter (*Iupiter*) une fois séparées les terres (*separatis terris*). Quand donc ce sel a été posé dans le vase sur le feu, Jupiter, en

8. Cf. Homère, *Iliade*, II, 308 à 319. Le serpent s'y attaque à des moineaux.

9. Cf. *Genèse*, XIX, 24 à 26.

10. Nous n'avons pas retrouvé cette citation d'Alphidius parmi celles qui lui sont attribuées dans le *Rosaire des philosophes*.

colère et altéré à cause du feu, se dissout en une eau subtile signifiée par la faux aiguë. Avec celle-ci, il coupe, sépare et entraîne les parties masculines, à savoir le soufre de ce sel appelé Saturne, et ils descendent ensemble dans le vase. C'est pourquoi on dit qu'ils tombent dans la mer (*mare*), c'est-à-dire dans cette eau de sel amer (*amari*). De ce sel et soufre s'engendre Vénus, comme je viens de le dire.

Cette eau amère est le char de Phaéton, appelé Éridan (*Eridanus*), parce qu'en elle descend le Soleil et l'esprit fétide appelé airain (*æs*) et Vénus¹¹.

On dit que Dédale, enfermé dans le labyrinthe en même temps que son fils Icare, fit des ailes à partir de plumes, les attacha avec de la cire à lui-même et à son fils, et avec elles s'envola hors du labyrinthe à travers l'air. Mais Icare, volant trop haut, tomba dans la mer, où il se noya, parce que le Soleil avait liquéfié la cire. Cependant, les ondes de la mer l'ayant projeté sur le rivage, son père l'ensevelit dans le sable.

DISCIPLE : Il me plairait beaucoup d'en avoir une explication.

RAYMOND : Je ne pourrais pas te prouver mes dires en enchaînant trop longuement, parce que je désire être bref. Par Dédale, le père d'Icare, on veut signifier ce soufre nommé Mars, et par Icare on désigne un autre soufre appelé arsenic. Selon Géber, en effet, l'arsenic a une matière subtile semblable au soufre¹². Il dit aussi que la médecine spécifique et fusible de Mars est l'arsenic¹³. Car ce dernier est la partie la plus subtile du soufre nommé Mars, et c'est parce qu'elle a la nature du sel qu'elle est fusible et soluble. Par le labyrinthe où ils sont enfermés, on désigne la chaux de notre métal, dans laquelle il y a ces soufres. Les ailes avec lesquelles ils s'envolent et se subliment, sont celles dont parle Géber : « Les corps qui ont besoin qu'on leur administre une chose qui les élève, sont Vénus et Mars, parce qu'ils sont lents à se fondre. Vénus a besoin de la tutie, et Mars de l'arsenic, et avec eux ils se subliment facilement parce qu'ils leur conviennent beaucoup¹⁴. »

11. Conduisant le char du Soleil, Phaéton tomba dans le Pô, anciennement l'Éridan, nom qui signifierait « don d'airain ». Bracesco identifie char et fleuve.
12. Cf. Géber, « La Somme de la perfection », pp. 157 et 218, dans : J. Mangin de Richebourg, *Bibliothèque des philosophes chimiques*, Beya, Grez-Doiceau, 2003, t. I.
13. Cf. *ib.*, p. 255.
14. *Ib.*, p. 195 ; cf. aussi pp. 246 et 247.

DISCIPLE : Je crois que ce passage est de ceux que Géber et toi, vous êtes seuls à comprendre.

RAYMOND : Je t'ai déjà dit que par les corps, bien souvent, on entend ces soufres nommés Mars et Vénus, qui sont lents à se fondre et à se dissoudre, Mars n'ayant pas de parties salées et Vénus y participant un peu. C'est pourquoi on les distille en pressant le feu et en brûlant l'aludel, comme le dit Géber¹⁵. Vénus nécessite donc, pour être sublimée, la tutie, donc de la fumée ou eau susdite. Car selon Géber : « La tutie est la fumée des corps blancs »¹⁶, c'est-à-dire de ce sel nommé plomb, étain et Lune. C'est avec ces ailes-là que se sublime à l'extérieur ce Saturne extrait de la chaux métallique. Les ailes avec lesquelles Mars, lors de la putréfaction, se sublime hors de sa chaux représentent l'arsenic. Car l'humidité et aigreur du vinaigre, en agissant (moyennant la chaleur du fumier) dans un corps calciné, dissout et attire la substance du sel. Avec ce dernier, elle attire aussi le soufre subtil nommé arsenic, enfermé dans la profondeur du sel même. Ce soufre subtil est de la substance du soufre nommé Mars, et c'est pourquoi le soufre subtil nommé arsenic attire de lui-même, élève et sublime, ensemble avec le sel, le soufre plus épais nommé Mars. En effet, ils sont à ce moment tous unis ensemble, et l'un ne peut pas s'élever sans l'autre. Quant à la cire avec laquelle on collait les ailes, il s'agit du sel dont nous venons de parler, visqueux comme de la cire blanche. Ensuite, puisque par la distillation, le soufre subtil désigné par Icare s'envole dans les hauteurs, c'est-à-dire dans la tête de l'alambic, où il est porté par cette eau désignée par l'aigle de Jupiter, il tombe dans l'eau. La chaleur, en effet, dissout ce sel en eau, et ce soufre y tombe et y meurt, puisqu'il devient noir. Mais il est projeté par cette eau sur le rivage, c'est-à-dire à la superficie de cette pellicule et nacelle dont nous avons déjà parlé. Car toujours la partie oléagineuse surnage. C'est pourquoi, quand l'eau s'est desséchée, cet arsenic est enseveli dans le sable, c'est-à-dire dans ce soufre nommé Mars, qui a été subtilisé pour devenir comme un sable très subtil et luisant.

DISCIPLE : Je suis incapable de comprendre ces explications, mais je crois ce que tu dis, puisque tu es un maître dans cet art.

RAYMOND : Quand tu verras la pratique, ces choses te paraîtront manifestes.

15. Cf. *ib.*, pp. 181, 191, 192 et 195 ; il n'y est question que d'enflammer l'aludel.

16. *Ib.*, pp. 222 et 223.

Les poètes disent aussi qu’amoureux d’Io qui le fuyait, Jupiter l’entoura d’un nuage épais et sombre, de sorte qu’elle fut arrêtée dans sa course. Par Io¹⁷, on désigne cette eau mercurielle dont nous avons parlé, et qui est aimée par Jupiter, puisqu’ils sont de la même substance. Mais quand on met les deux dans un vase au feu, cette eau très subtile s’enfuit par le long cou du vase, puis retourne. Jupiter entoure ce soufre subtil à la manière d’un nuage épais et noir, qui le coagule et l’affermit.

Ces pellicules noires (dont j’ai déjà parlé) sont les voiles noires qui permirent à Thésée de retourner à Athènes. À leur vue, son père Égée, croyant Thésée mort, se jeta par désespoir dans la mer où il expira. Par Thésée donc, on désigne ce soufre subtil qui se cache dans cette pellicule ou huile désignée par le navire. Alors Égée, c’est-à-dire le soufre nommé Mars, qui est le père de ce soufre subtil, se jette dans la mer, c’est-à-dire dans cette eau de sel, et il s’y dissout et y meurt, puisqu’il redevient noir.

On écrit encore qu’après le déluge et le dessèchement des eaux, la terre productrice d’animaux produisit aussi un serpent appelé Python, que Phébus tua de ses flèches. Dans la distillation de notre matière, le feu étant d’abord lent, un déluge survient, c’est-à-dire une certaine aquosité dont parle Géber¹⁸; et quand cette aquosité a été écartée et que le feu a été augmenté, la terre survient, c’est-à-dire notre matière qui participe de beaucoup de ferruginosité, et qui produit des animaux, c’est-à-dire cette chose subtile nommée soufre et soufres. Car elle la distille, selon les dires de Senior, et on l’appelle animal et animaux. Il est dit en effet dans la *Tourbe des philosophes* : « Notre airain est comme un homme qui a une âme (*animam*), un corps et un esprit »¹⁹. Elle produit aussi le serpent nommé Python, c’est-à-dire cette eau fétide que Phébus, notre Soleil, tue, c’est-à-dire coagule et noircit.

On rapporte encore qu’Apollon, épris d’amour pour Daphné, la poursuivait alors qu’elle s’enfuyait. Apollon est notre Soleil qui, dans la distillation, suit l’eau mercurielle désignée par Daphné.

On a imaginé aussi que Phébus et Bacchus étaient fils de Jupiter. Par Phébus et Bacchus, on comprend le soufre nommé plus haut Soleil, et le vin qui, distillé par ce Jupiter et en retenant une partie, est pour cette raison appelé fils de Jupiter.

On écrit aussi que Minerve était fille de Jupiter. Car Jupiter ayant fendu sa propre tête, Minerve armée sortit d’un bond de son cer-

17. Le texte latin donne *Iovem* que nous corrigeons en *Ionem*.

18. Cf. *ib.*, p. 182 et surtout p. 189.

19. Cf. « Tourbe des philosophes », pp. 463 et 493, dans : J.- J. Manget, *op. cit.*

veau. Par Minerve, on comprend l'eau mercurielle parce qu'elle diminue (*minuit*) et subtilise les nerfs (*nervos*), c'est-à-dire les souffres. Jupiter frappe donc par le feu sa propre tête, c'est-à-dire ce sel nommé Saturne, dans lequel il y a ce sel subtil, blanc, mou et humide que signifie le cerveau. C'est par la distillation que Minerve en sort, armée et ayant revêtu cette partie très subtile et fusible de Mars.

On raconte encore que Vulcain, très épris d'amour pour Minerve, la poursuivait de toutes ses forces. Elle, pour sa part, le fuyait et le méprisait. Comme le sort permit à Vulcain de s'approcher d'elle, il la saisit par ses vêtements et, dans l'excès de son désir, répandit sa semence à terre. De cette semence naquit un fils. Minerve, ensuite, fut laissée en paix. Par Vulcain, on comprend ce soufre appelé feu et Mars, qui chérit beaucoup cette eau mercurielle désignée par Minerve. Ils étaient, en effet, ensemble dans leur propre métal. Mais puisqu'ils se séparent facilement, ayant des natures différentes, on dit que Minerve le fuit. Le soufre, cependant, s'approchant d'elle et la saisissant avant qu'elle se sépare, laisse sa semence, c'est-à-dire cette partie sulfureuse très subtile nommée arsenic, sur la terre de ce sel nommé Saturne. Par distillation, il naît un garçon que j'ai appelé plus haut Ganymède, Apollon et Phébus. Enfin, cette eau est laissée en paix parce qu'elle empêche la fixation. Elle est cependant nécessaire pour sustenter longtemps la vie humaine²⁰.

Certains disent aussi que Mars est fils de Jupiter et de Junon, mais d'autres, de Junon sans père. Bien qu'on comprenne souvent par Junon l'élément de l'air, c'est-à-dire l'eau mercurielle, on la prend pour l'élément de la terre quand on dit qu'il est fils de Junon sans père²¹. Jupiter donc et Junon, désignée par l'élément de l'air, se trouvent, après la putréfaction, ensemble avec Mars. Ce dernier étant séparé de leur ventre, on l'appelle leur fils. Mais puisque, dans une certaine mesure, le fils ressemble d'habitude au père et à la

20. Ces derniers mots sont une réponse à la question qui occupe le disciple depuis le début du *Dialogue*, à savoir comment les Anciens « se sustentaient et vivaient longtemps sans aucune maladie » ; question à laquelle Lulle avait déjà répondu : « Les premiers avaient l'*arbre de vie*, qui les protégeait contre la mort » (J.-J. Manget, *op. cit.*, p. 911).

21. Les Anciens identifiaient généralement Junon et l'air, en s'appuyant par exemple sur le nom de Ἥρα, « Héra », anagramme de ἀήρ, « air ». L'identification de Junon avec la terre est assez explicite, entre autres, chez Virgile, *Géorgiques*, II, 325 et 326. Voici le commentaire de Servius sur ces deux vers : « Parfois on assimile Junon à l'air et Jupiter à l'éther ; quelquefois aussi on assimile Jupiter à l'air et à l'éther, et Junon à la terre et l'eau, comme c'est le cas ici ».

mère, et que Mars ou ce soufre est tout à fait dissemblable de notre Jupiter, Mars étant chaud et sec, rouge, dur, sans fusion, et privé d'argent vif, et Jupiter étant froid et humide, blanc, mou, fusible, et un argent vif mortifié, pour cette raison on dit qu'il est fils de Junon seule, en comprenant par elle l'élément de la terre. De même, le soufre est la graisse de la terre, n'ayant pas de ressemblance avec l'eau mercurielle.

DISCIPLE : Je ne sais quoi dire à propos des explications que tu proposes. Je demeure stupéfait, et je crains que si je veux les enseigner à d'autres, ils ne me traitent de fou !

RAYMOND : Je t'ai déjà dit qu'on ne peut pas les comprendre sans en avoir vu la pratique. Si donc ils te méprisent d'abord, ils te loueront dans la suite !

On dit en outre que Vulcain est fils de Jupiter et de Junon. Étant difforme, il fut dès sa naissance jeté sur Lemnos, où il fut nourri par des singes²². Ce que j'ai déjà dit sur Mars peut se comprendre aussi à propos de Vulcain. Puisqu'il est difforme et laid, c'est-à-dire puisqu'avant son lavage, il a cette onctuosité adustive et qu'il n'a pas de parties salsugineuses, il est rejeté et séparé des autres à cause de la différence de nature, de fusion, d'épaisseur et de rareté, comme le dit Géber²³. Ce dernier dit aussi que l'argent vif ne prend que ce qui est de sa nature²⁴. Il est donc projeté sur l'île de Lemnos, c'est-à-dire dans le vase où tombent les flèches²⁵, c'est-à-dire les soufres engendrés par les vapeurs chaudes et sèches. Il y est nourri, c'est-à-dire lavé, par des singes, c'est-à-dire par ceux qui imitent la nature, et y est conduit à la perfection.

On écrit que Vulcain a épousé Vénus. Géber dit que l'arsenic appelé Vénus est comparable au soufre²⁶.

On dit qu'Apollon est fils de Vulcain. Par Apollon, on comprend notre Soleil qui, étant la partie la plus subtile de ce soufre nommé Mars et Vulcain, passe donc pour être son fils.

22. Cf. Homère, *Iliade*, I, 590 à 594. Ce célèbre épisode a été commenté par S. Feye, *La Chute d'Héphaïstos*, dans *Le Fil d'Ariane*, Walhain-St-Paul, 1981, n° 12, pp. 19 à 29. Les Σίντιες, « Sintiens », habitants de l'île de Lemnos, deviennent chez Bracesco des *simiæ*, « singes » ou « imitateurs ». Pernety, dans ses *Fables*, maintient cette dénomination de « Singes ».

23. Cf. Géber, *op. cit.*, pp. 238 et 269.

24. Cf. *ib.*, pp. 220 et 223.

25. Allusion possible aux flèches de Philoctète abandonné à Lemnos.

26. Cf. *ib.*, pp. 155 et 157. « Comparable » traduit le latin *compar*, qu'on peut rendre aussi par « époux », « épouse » : qui forme une « paire avec » quelqu'un.

DISCIPLE : Dis-moi dans quel cas on comprend par Junon l'élément de l'air.

RAYMOND : On dit que Junon est fille de Saturne et d'Opis²⁷, et sœur et épouse de Jupiter; qu'elle est enfantée et naît avant Jupiter; qu'elle est reine des dieux et des richesses; qu'elle préside aux naissances et aux mariages; que pour cette raison elle est appelée Junon (*Iunonem*), c'est-à-dire celle qui joint (*iungeret*) par le mariage. L'eau mercurielle est fille de Saturne, puisqu'elle distillée par lui, comme aussi par sa terre désignée par Opis, puisque celle-ci donne des richesses, à savoir l'eau mercurielle et Jupiter, c'est-à-dire le sel caché dans les fèces brûlées. Sur ces fèces, Hermès, son disciple Metuendus et le philosophe Mireris disent : « Dans les cendres, il y a ce que tu cherches ». Hermès dit encore : « Prends les fèces qui restent au fond du vase, et conserve-les, parce qu'elles sont la couronne du cœur; sublime-la, parce qu'elle se sublime blanche comme le sel ». La même chose est écrite dans le *Livre des choses divines*. Géber dit aussi que la séparation des fèces est possible par la sublimation des sels, à cause de la dissolution des sels, qui ne se produit pas autrement²⁸. Les manières de laver ces fèces brûlées, il les décrit dans le *Livre de l'investigation* : « Qu'on dissolve l'atrament noir dans du vinaigre pur ou dans de l'eau bouillante. Ensuite, qu'on le distille par le filtre et qu'on le coagule, et il sera préparé; ou qu'on le mette d'abord dans l'alambic et qu'on en tire toute l'humidité²⁹. » Dans la première distillation donc, on distille cette eau mercurielle désignée par Junon. Ensuite, on extrait le sel préparé désigné par Jupiter. C'est pourquoi on dit que, dans le même enfantement, Junon est née avant Jupiter. Voilà aussi ce que veut signifier Géber quand, en parlant de cette eau mercurielle, il dit qu'elle revient de sa chaux plus vite que Jupiter même³⁰. On dit qu'elle surveille les enfantements parce que par la distillation, elle arrache à ses terres et fait sortir à la lumière notre Phébus. Elle préside aux mariages parce qu'elle est le moyen pour unir les teintures, comme je l'ai déjà dit. C'est pourquoi Morien dit que l'âme, c'est-à-dire notre Soleil, ne peut être unie au corps du soufre sans médiation de l'esprit; que l'âme ne peut être unie qu'au corps dont elle a été extraite; que si on s'efforce de l'unir à un autre corps, on travaillera en vain³¹. On

27. Ou d'Ops; le nom *ops*, *opis*, signifie « opulence », « richesse ».

28. Cf. *ib.*, pp. 184 et 185.

29. Géber, « Livre de l'investigation », p. 559, dans : J.-J. Manget, *op. cit.*

30. Cf. *id.*, « La Somme de la perfection », pp. 160, 204 et 205.

31. Cf. Morien, « Entretien du roi Calid et du philosophe Morien », pp. 328 et 329, dans : J. Mangin de Richebourg, *op. cit.*

l'appelle sœur et épouse de Jupiter parce qu'elle est née lors du même enfantement, comme je l'ai dit ; épouse, parce qu'elle est de la même substance ; reine des dieux païens désignés par nos métaux, soufres et sels, parce que c'est elle qui les régit, et par elle qu'ils naissent, qu'ils sont dissous, subtilisés, séparés, unis, tués, vivifiés, et qu'ils fructifient, ce qui la fait qualifier de reine des richesses (*opum*).

On présente aussi Vénus comme fille de Déioné et de Jupiter, et épouse de Vulcain, aimée de Mars. Par Déioné, Vulcain et Mars, on comprend ce soufre appelé vin, feu et Mars. Tu pourras trouver ailleurs les étymologies des noms. Le soufre appelé Vénus, après la distillation, paraît comme du vin. C'est parce qu'il est distillé à partir du sel nommé Saturne, dans lequel il y a la Lune et Jupiter, qu'on le dit leur fils.

On dit qu'Amour est fils de Jupiter et de Vénus. Par Amour, on peut comprendre ce soufre subtil appelé plus haut Phébus. Étant composé du mercure nommé Jupiter et du soufre nommé Vénus, on le dit leur fils.

On dit aussi que Latone a subi la violence de Jupiter, ce pourquoi Junon, épouse de Jupiter, descend du ciel et la proscrit à l'île de Délos, où elle enfante Phébus et Diane. Par Latone, on comprend ce que je viens de dire à propos de l'Amour, composé en effet de Jupiter et de Vénus. Junon, c'est-à-dire l'eau mercurielle, descend du ciel, c'est-à-dire de la tête de l'alambic façonné en forme de voûte céleste. Dans ce ciel a été porté aussi Ganymède, c'est-à-dire ce soufre. Junon porte et proscrit cette Latone dans le vase, où elle demeure jusqu'à ce qu'elle se change, d'abord en Lune, puis en Soleil. Voilà ce qu'a voulu signifier Géber disant : « Nous avons vu dans les mines d'airain d'où sortait une eau qui entraînait des paillettes d'airain très subtiles et qui les lavait et nettoyait par son écoulement continu, nous avons vu, dis-je, qu'après l'arrêt de l'écoulement de l'eau, la chaleur du Soleil les avait cuites avec du sable sec pendant trois années ; et on a trouvé parmi elles du Soleil très véritable »³².

DISCIPLE : Si je ne t'ai pas répondu tout à l'heure, la raison en était que je ne comprenais pas ces explications fantastiques. Mais à présent que tu parles ouvertement, je pourrai te dire quelque chose...

RAYMOND : Si ton cerveau est débile et que tu ne saisis pas ces explications, au moins ne les critique pas ! Mais que veux-tu dire ?

32. Géber, *op. cit.*, p. 172.

DISCIPLE : Je veux dire que Géber parle naturellement, puisqu'il arrive parfois que les eaux traversent les mines et entraînent une partie de la mine, comme je l'ai dit plus haut. C'est pour cela qu'il nous dit d'imiter la nature.

RAYMOND : Tu es trop crédule si tu penses que la nature peut convertir de l'airain en or !

DISCIPLE : À quoi donc Géber faisait-il allusion ?

RAYMOND : Il s'agit ici d'un de ces passages où il *paraît* avoir parlé plus ouvertement, et où cependant il parlait plutôt obscurément ! Car la mine de notre airain, c'est ce sel nommé plus haut Saturne. Par distillation, l'eau mercurielle en sort et entraîne ce soufre subtil nommé airain. Ce dernier est lavé de son onctuosité noire par le flux continu de ces vapeurs aqueuses qui montent, et il devient blanc quand ces vapeurs cessent. Mais après trois mois, il devient un Soleil très véritable, une fois le vase mis dans le sable ou les cendres avec un feu tempéré.

Enfin, trêve de discours ! L'explication de Géber et de ce genre de fables poétiques se fonde sur tout ce que j'ai dit auparavant au sujet des métaux intrinsèques. C'est pourquoi je ne t'expliquerai plus, pour l'instant, d'autres fables, puisque tu pourras les comprendre de toi-même d'après ce que je viens de dire, surtout si tu veux bien considérer l'étymologie et la signification des noms dont se servent les Anciens dans leurs fables.

DISCIPLE : Je te remercie infiniment ! [...]